

Conversion de la vision du monde:

La science, la Bible et la foi

Dans « *The Trinity, Creation and Pastoral Ministry* » (*La Trinité, la création et le ministère pastoral*), Graham Buxton note que les dirigeants et les enseignants de l'église ont besoin « d'un engagement plus sympathique avec ceux de la communauté scientifique afin de combattre les préjugés (parfois importants) qui subsistent dans l'esprit de nombreux chrétiens contre la contribution des sciences naturelles à une compréhension de ce que signifie vivre comme être humain dans le monde de Dieu » (p. xv). Dans l'article ci-dessous, l'ancien local de CIG Santiago Lange pose et répond à une question connexe: *La science, la Bible et la foi peuvent-elles être réconciliées, ou sont-elles désespérément en désaccord?*

Définir l'enjeu

Certains chrétiens estiment que pour défendre les Écritures, ils doivent rejeter bon nombre des affirmations de la science (en particulier celles qui ont trait aux origines et à l'âge de la Terre). Inversement, beaucoup de non-chrétiens (et certains chrétiens) croient que pour soutenir la science moderne, ils doivent au moins rejeter une partie de la compréhension qu'ils ont de ce que disent les Écritures. N'y a-t-il aucune possibilité de réconcilier la science et l'Écriture, la science et la foi chrétienne ? Voyons ce que nous apprenons lorsque nous abordons ce sujet sous l'angle d'une vision du monde centrée sur le Christ.

Gérer nos idées préconçues

Commençons par noter que les deux camps dans le débat science contre foi ont tendance à mettre sur la table des idées préconçues concernant à la fois la science et l'Écriture qui découlent de la vision particulière du monde qu'ils ont. Certains chrétiens apportent des idées préconçues enracinées dans ce que nous pourrions appeler une vision chrétienne fondamentaliste du monde - une vision qui tend à considérer la science (l'évolution en particulier) comme un rejet implacable de Dieu. D'un autre côté, certains scientifiques s'assoient à la table des négociations avec un engagement philosophique en faveur d'une vision du monde matérialiste-naturaliste qui considère la Bible comme primitive et contre la science. Ce dernier groupe tend à voir les 11 premiers chapitres de la Genèse avec un scepticisme particulier, et même de la dérision.



Santiago Lange



[\(source\)](#)

Utilisation d'une méthode exégétique pour la lecture de l'Écriture



John H. Walton

En pensant avec l'esprit de Christ, laissons de côté nos idées préconçues du mieux que nous pouvons, et allons consulter l'Écriture pour voir ce qu'elle dit, en utilisant une méthode de lecture de la Bible qui est préconisée par de nombreux spécialistes bibliques conservateurs, dont John H. Walton, professeur d'Ancien Testament au Wheaton College.

Le Dr Walton met en garde contre l'apport de fausses notions (idées préconçues) à notre lecture de la Bible (l'Ancien Testament, en particulier). Il note que bien que l'Ancien Testament ait été écrit à l'intention de *toute* l'humanité à toutes les époques, il a été écrit spécifiquement à Israël, et non à nous. Il explique les implications de cette compréhension :

[L'Ancien Testament] est la révélation que Dieu fait de lui-même à Israël et, secondairement, par l'intermédiaire d'Israël, à tous les autres. Aussi évident que cela puisse paraître, nous devons être conscients des implications de cette simple déclaration. Puisqu'il a été écrit à Israël, il est dans une langue que la plupart d'entre nous ne comprennent pas, et donc il nécessite une traduction. Mais la langue n'est pas le seul aspect qui doit être traduit. La langue suppose une culture, fonctionne dans une culture, sert une culture et est conçue pour communiquer dans le cadre d'une culture. Par conséquent, lorsque nous lisons un texte écrit dans une autre langue et adressé à une autre culture, nous devons traduire aussi bien la culture que la langue si nous voulons comprendre pleinement le texte. (Le monde perdu de Genèse Un, p. 7) ([The Lost World of Genesis One](#), p. 7)

Comme la plupart des chrétiens conservateurs, Walton adhère au principe exégétique selon lequel un passage des Écritures ne peut jamais signifier quelque chose qu'il ne signifiait pas pour l'auteur ou le public original. Ce principe est fondé sur la compréhension que Dieu agit par l'intermédiaire de vases humains autorisés, et nous devons veiller à ne pas interpréter les textes bibliques sur la base d'interprétations privées fondées sur l'expérience contemporaine. Pour bien comprendre l'Écriture, il est essentiel que nous comprenions le contexte particulier du texte. Walton illustre ce point en disant que lorsque nous lisons l'Ancien Testament, nous lisons en quelque sorte « le courrier de quelqu'un d'autre ». Bien que les auteurs du Nouveau Testament aient interprété les passages de l'Ancien Testament d'une manière nouvelle, ils l'ont fait de façon unique, ayant reçu l'autorité de Dieu pour le faire. Walton commente:

L'autorité biblique est indissociable de l'intention de l'auteur. Dieu a confié son autorité à un auteur humain, nous devons donc considérer ce dont l'auteur humain avait l'intention de communiquer si nous voulons comprendre le message de Dieu. Deux voix parlent, mais l'auteur humain est notre porte d'entrée dans la salle du sens et du message de Dieu. Cela signifie que lorsque nous lisons la Genèse, nous lisons un document ancien et nous devrions commencer par utiliser seulement les hypothèses qui seraient appropriées pour le monde ancien. Nous devons comprendre comment les anciens pensaient et quelles idées sous-tendaient leur communication. (Walton, p. 15)

[Genèse 1:1](#) dit qu'« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » Cette déclaration a été qualifiée à juste titre de l'une des plus profondes jamais faites. Elle suscite notre curiosité sur certaines questions fondamentales. Cependant, comme l'affirme Walton, la Bible n'est pas un manuel de science. Il s'agit plutôt d'un livre sur la rédemption, mettant l'accent sur le concept d'*Emmanuel* (Dieu avec nous). Walton raconte le

flux primaire de l'Écriture qui commence en Éden, continue jusqu'au Tabernacle, puis au Temple, puis à l'Incarnation, puis à la Pentecôte, et enfin le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Dans cette progression, la théologie d'Emmanuel devient claire. La présence de Dieu, que Walton définit comme « espace sacré », doit être gardée, entretenue et répandue par l'espèce humaine comme porteuse de l'image de Dieu. C'est le rôle sacerdotal désigné de l'humanité, Adam et Ève servant d'archétypes à l'humanité. Le plan de rédemption de Dieu déclare la sortie d'un monde perturbé, désordonné et aliéné. Le souci suprême dans le cœur de Dieu en nous donnant les Saintes Écritures est que nous puissions comprendre ce qui se passe dans l'esprit humain, affectant tout ce que nous faisons, et que nous puissions comprendre le grand désir de Dieu de demeurer avec nous par la relation.

Comprendre la cosmologie ancienne

Walton souligne également que les récits de la création dans la Genèse sont ancrés dans le contexte culturel de la cosmologie antique. La Genèse ne décrit pas la cosmologie en termes modernes ni ne traite des questions scientifiques modernes. Au lieu de ça, Dieu a donné son message à Israël dans son contexte, qui incluait la cosmologie acceptée de l'époque. Walton écrit,

Dans toute la Bible, il n'y a pas un seul cas où Dieu a révélé à Israël une science au-delà de leur propre culture. Aucun passage n'offre une perspective scientifique qui n'était pas commune à la science de l'Antiquité. D'ailleurs, il n'y a pas de concept d'un monde « naturel » dans la pensée du Proche-Orient antique. La dichotomie entre le naturel et le surnaturel est relativement récente. (Walton, pp. 14-17)

Comprendre le contexte culturel et la vision du monde de ceux qui ont écrit l'Ancien Testament mène à une compréhension plus précise de son message. Walton commente:

Le message de la Bible ne doit pas être soumis à l'impérialisme culturel. Son message transcende la culture dans laquelle il a pris naissance, mais la forme sous laquelle il a été incorporé a été entièrement imprégnée par la culture antique. C'était le dessein de Dieu et nous l'ignorons à nos risques et périls. Une bonne interprétation part de la conviction que les auteurs divins et humains étaient des communicateurs compétents et que nous pouvons donc comprendre leur communication. (Walton, pp. 19-20)

Quel âge a la Terre?

Une question primordiale qui se pose dans la lecture de la Genèse a à voir avec l'âge de la Terre. Les partisans de la « vieille terre » la considèrent comme vieille d'environ 5 milliards d'années - une compréhension fondée sur des preuves physiques issues de l'observation scientifique. Les partisans de la « jeune terre » la comprennent comme étant âgée de 6 000 à 10 000 ans, en déduisant cette compréhension des déclarations de la Genèse. Mais ce n'est qu'une inférence, car comme le note Walton, la Genèse n'indique pas l'âge de la Terre - elle se contente de dire simplement « Au commencement » - une période de temps, pas un point particulier dans le temps.

Selon Walton, les récits de la création dans la Genèse ne portent pas sur les origines matérielles (bien qu'il reconnaisse que Dieu a créé le cosmos à partir de rien), mais sur le fait que Dieu a établi des fonctions et un ordre à partir de matières préexistantes sur terre. Cette compréhension correspond à l'ancienne cosmologie

du Proche-Orient embrassée par une grande partie du monde (y compris Israël) au moment où Dieu a communiqué ces récits à Israël par Moïse. Ainsi, lire dans Genèse au chapitre 1 une discussion concernant l'âge de la Terre est, de l'avis de Walton, une « erreur de catégorie ».

Deux faits complémentaires

La Genèse commence par deux grands faits complémentaires. Le premier est l'existence d'un univers ordonné (« Les cieux et la terre », [Genèse 1:1](#)). Ce fait, révélé par l'*observation*, est lié à un second fait, connu par la *révélation*: l'existence d'un Dieu qui a un plan de rédemption et qui veut faire sa demeure avec nous.

Que signifient ces deux faits pour les chrétiens? Deux choses: 1) la nature est conçue pour nous enseigner certains faits au sujet d'un Être divin suprême, et 2) la révélation divine est conçue pour nous conduire au Dieu même dont témoignent la nature (faits observables) et les Écritures (faits révélés). Ces deux livres - le livre des œuvres de Dieu et le livre des paroles de Dieu - bien compris, sont complémentaires en ce sens qu'ils se complètent mutuellement. Comme le note Walton, il n'y a pas de véritable guerre entre la science et l'Écriture.

La cosmologie antique dans l'Ancien Testament

Walton identifie plusieurs passages de l'Ancien Testament (y compris les récits de la création) qui reflètent la cosmologie ancienne qui forme la base de la façon dont la création est décrite dans la Bible. Le diagramme ci-après illustre cette cosmologie.

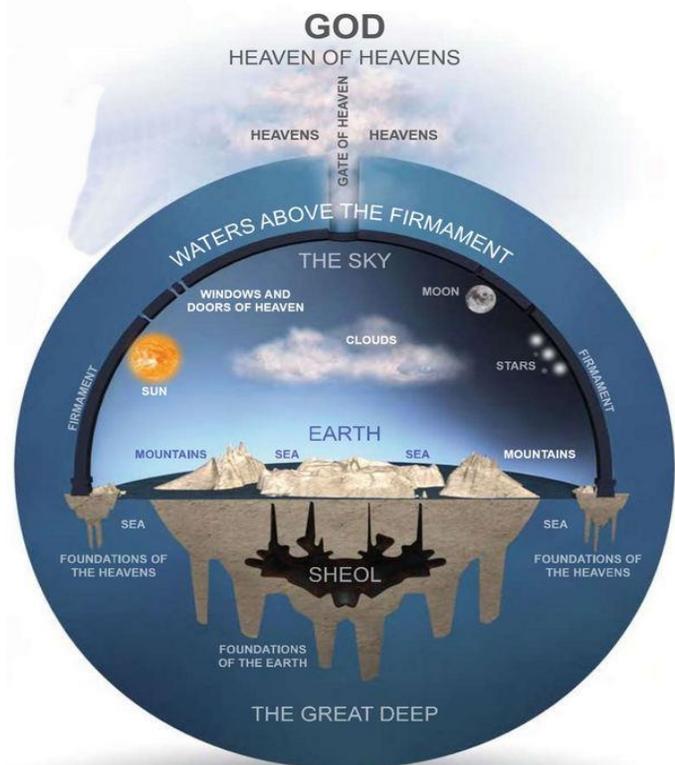
Ancienne conception hébraïque de l'univers

Les anciens israélites divisaient le monde en Ciel, Terre, Mer et le Monde souterrain.

Ils voyaient le ciel comme une voûte reposant sur des fondations – peut-être des montagnes – avec des portes et des fenêtres qui laissent passer la pluie. Dieu habitait au-dessus du ciel, caché dans les nuages et la majesté.

Le monde était considéré comme un disque flottant sur les eaux, fixé ou amarré par des piliers. La terre était le seul domaine connu – le royaume au-delà était considéré comme inconnaissable.

Le monde souterrain (Sheol) était une prison humide ou poussiéreuse d'où personne ne revenait. Considéré comme un lieu physique sous la terre, il ne pouvait être atteint que par la mort.



GRAPHIC BY KARBEL MULTIMEDIA
COPYRIGHT 2012 LOGOS BIBLE SOFTWARE

Le firmament

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour. ([Genèse 1:6-8 Bible Jérusalem](#))

De manière similaire à l'idée du *firmament* (vu dans le diagramme ci-dessus et parfois appelé la *voûte* ou l'*étendue*), le deuxième jour traite de la régulation du climat de la terre. Les anciennes cultures du Proche-Orient considéraient le cosmos comme une structure à trois niveaux : le Ciel, la Terre et le Monde souterrain. Le climat provenait des cieux, et le firmament était considéré comme le mécanisme de régulation de l'humidité et de la lumière du soleil. Bien que dans l'Antiquité, le firmament était généralement considéré comme plus solide qu'aujourd'hui, ce n'est pas la composition physique qui est importante, mais la fonction. Dans l'*épopée de la création babylonienne*, la déesse représentant cet océan cosmique est divisée en deux par le dieu Morduch pour faire les eaux en haut et les eaux en bas.

Le cycle de l'eau

Il attire à lui les gouttes d'eau, Il les réduit en vapeur et forme la pluie. ([Job 36:27](#))

Bien que certains interprètes modernes aient tenté de lire ce verset comme une description scientifique du cycle condensation-évaporation, le contexte opère clairement d'une perspective différente (par exemple [Job 36:32](#), où Dieu remplit ses mains d'éclairs qu'il projette comme des lances). Les deux verbes de ce verset parlent d'un processus d'extraction ou d'affinage (car les métaux précieux seraient extraits dans un processus d'affinage). On croyait dans l'ancien Proche-Orient que les gouttelettes de pluie provenaient d'un ruisseau ou d'un océan céleste, d'une grande étendue d'eau qui enveloppait la terre et les eaux souterraines. Ainsi, il y avait des eaux au-dessus et au-dessous de la terre. C'était de ces eaux que Dieu est vu comme attirant les gouttelettes de pluie.

Le cercle de la terre

C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles; Il étend les cieux comme une étoffe légère, Il les déploie comme une tente, pour en faire sa demeure. ([Ésaïe 40:22](#))

L'image de l'univers décrite ici est la vision cosmologique commune du Proche-Orient de l'Antiquité. Comme le montre le diagramme ci-dessus, le ciel était un dôme qui s'arquait sur le disque de la terre, qui était assis au sommet d'un océan primitif. Sous l'océan se trouvait le Monde souterrain (le *shéol*), une image pratiquement miroir de l'espace au-dessus de la terre. Ainsi, l'univers entier était une énorme sphère, coupée au centre par la terre. Néanmoins, dans Ésaïe 40, la Terre elle-même est décrite comme circulaire. Dans la littérature babylonienne, Shamash est loué comme celui qui suspend du ciel le cercle des terres. De même, dans une prière à Shamash et Adad, Adad fait pleuvoir sur le cercle de la terre. Le cercle reflète simplement la courbure de l'horizon, donc en forme de disque, plutôt que sphérique (pour laquelle l'hébreu utilise un autre mot). Dans l'Antiquité, la Terre était toujours considérée comme circulaire.

Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. ([Exode 24:9-10](#))

Certains textes mésopotamiens du premier millénaire parlent de trois ciels, chaque niveau du ciel étant décrit comme ayant un type particulier de pierre pour pavage. Le niveau moyen serait pavé de pierre saggilmud, qui a l'apparence du lapis-lazuli (NBS, saphir dans la LS). On croyait que cela donnait au ciel sa couleur bleue. Le ciel moyen était l'endroit où vivaient la plupart des dieux.

Cœur / esprit

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel: Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » ([Jérémie 31:33](#))

Il n'y a pas de mot hébreu pour désigner le cerveau, et ni les israélites ni aucun des autres peuples anciens ne savait à quoi servait le cerveau. Les prêtres égyptiens qui, dans des corps momifiés, conservaient soigneusement tous les organes internes importants, jetaient le cerveau. Pour les anciens, le cœur était le siège des émotions et de l'intellect.

Conclusion

Bien que cet article n'ait fait qu'effleurer la surface d'un vaste sujet, nous espérons que ce que nous avons examiné ici nous aidera tous à jeter un autre regard sur la science et les Écritures, reconnaissant qu'aucun d'eux (bien compris) n'est en conflit avec l'autre. Si vous souhaitez en savoir plus sur cet important sujet, consultez les ressources suggérées ci-dessous.

Suggestions pour une étude plus approfondie:

- Pour une liste de livres par John Walton, [cliquez ici](#)
- Pour un podcast de Scot McKnight intitulé *Reconciling Science and Scripture*, [cliquez ici](#)
- Pour diverses ressources, voir le site Web de Biologos à l'adresse suivante biologos.org/
- Voici une conférence de John Walton sur les options chrétiennes pour réconcilier l'Écriture et la science (y compris la science de l'évolution): (à <https://youtu.be/JwvFR3uPBM8>)
- Voici une conférence de Dan Rogers intitulée « Comprendre l'imagerie biblique pour mieux comprendre la Bible » : (à <https://youtu.be/meCr2y3HFIU>)